

GRISAILLE

Lorsque la nuit arrive, et que le sommeil fuit
Me jetant sur la rive, meublée des insomnies
Je me projette alors, pendant de longues heures
Dans un rêve qui dort, et d'un passé qui pleure.

Me couvrant d'une cape, à la couleur de pluie
Evitant que me happe, la honte qui me cuit
Je survole des contrées, invisibles océans
Et j'arrive enchanté, aux confins du néant.

Je m'invente donc alors, dans ces déserts salés
Dans ce décor de mort, aux horizons lassés
Une vie trépidante, de succès exaucés
Une réussite vivante, un rêve réalisé.

Ce voyage dans ce temps, n'existant qu'en idée
Me soulage pourtant, pour une courte durée
Et ce, me permettant, aux fonds de mes pensées
Un futur imminent, un subtil désiré.

Je m'imagine vainqueur, de ces combats perdus
En ouvrant grand mon cœur, à ces ruines résolues
Construisant un bonheur, fait de pierres dissolues
Tuant tous les malheurs, que la terre a connue.

Et puis je redescends, dans mon monde réel
Nul et incandescent, aux problèmes éternels
Aux échecs incessants, et à pertes vénielles
Je plonge dans l'océan, de fange perpétuelle.

Regardant le plafond, de mon regard perdu,
J'entends dans mon tréfonds, cette vieillesse ardue
Je sens en moi le ton, de ma fuite éperdue
Et m'endors sur ce fond, de musique absolue.

Mon seul espoir alors, d'une étrange clarté
Que du don de mon corps, cet inutile objet
Soit garant de ma mort, dans cette éternité
Et pour qu'enfin mon sort, soit ne plus m'éveillé.

Barcelone le 11 juin 2015 (loin de tous)

